LE

MONUMENT DE CARNAC

ET LES

DEUX PIERRES COLOSSALES

DE LOCMARIAQUER,

(DÉPARTEMENT DU MORBIHAN).

Par M. le baron de M... L...

Avec 2 planches.

Non Cœlum narrant, sed saxa gigantea Martem.

M.

Paris,

Benjamin DUPRAT,
rue du Cloître-Saint-Benoît, no 7.

J.-B.-DUMOULIN,
quai des Augustins, n° 13

1845.

6

LE

MONUMENT DE CARNAC

ET LES

DEUX PIERRES COLOSSALES

DE LOCMARIAQUER,

(DÉPARTEMENT DU MORBIHAN),

Par M. le baron de M... L...

Avec 2 planches.

Non Cœlum narrant, sed saxa gigantea Martem.

M.



Paris,

Benjamin DUPRAT, rue du Cloître-Saint-Benoît, n. 7. | J.-B. DUMOULIN, quai des Augustins, n. 13.

1845.

Lagny,

IMPRIMERIE HYDRAULIQUE DE GIROUX ET VIALAT.

RECHERCHES

SUR L'ORIGINE

DU MONUMENT DE CARNAC

(MORBIHAN.)

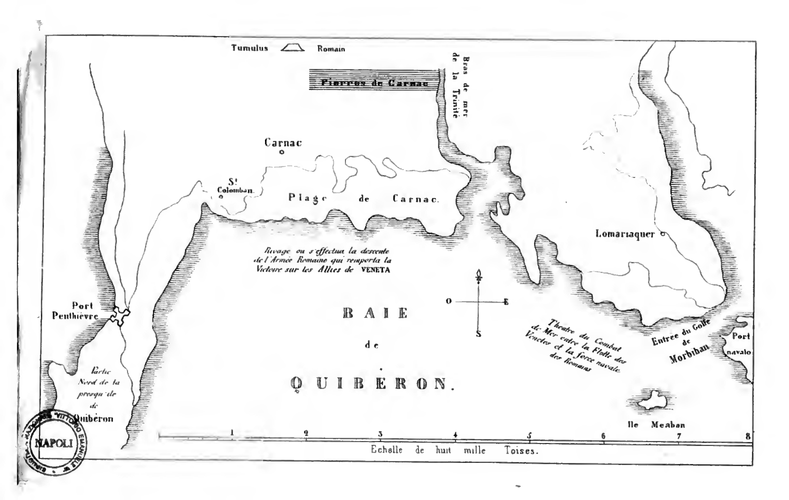
Avant-propos.

—

Malgré toutes les hypothèses présentées jusqu'à ce jour au sujet du monument de *Carnac*, nous pensons que la question de cause reste tout entière, et que sa solution appartiendra à celui qui saura grouper les faits, et les lier à un fait plus général qui les embrassera tous.

En dépit des opinions vaguement émises, sans preuves, ni déductions immédiates, l'honneur de la découverte lui appartiendra sans partage.

—



Tumulus Romain
Pierres de Carnac
Bras de mer de la Trinité
Carnac
St Colomban.
Plage de Carnac.
Lomariaquer
Rivage ou s'effectua la descente de l'Armée Romaine qui remporta la Victoire sur les Alliés de VENETA
O
E
S
Port Penthièvre
BAIE
de
QUIBÉRON.
Theatre du Combat de Mer entre la Flotte des Venetes et la force navale des Romains
Entrée du Golfe de Morbihan
Port navalo
Partie Nord de la presqu'île de Quiberon
Ile Meaban
1
2
3
4
5
6
7
8
Echelle de huit mille Toises.

LES PIERRES DE CARNAC.

Il y a trente-six ans que je vis pour la première fois les pierres de *Carnac*. J'avais visité *Locmariaquer*, (l'ancienne *Vénéta*, prise et détruite par César, l'an 56 avant l'ère vulgaire) ; et d'*Auray* j'allais au fort Penthièvre, dans l'isthme de Quibéron, pour faire ensuite la revue des batteries de cette presqu'île trop célèbre, et d'une compagnie de canonniers qui l'occupait.

Les précieux Commentaires du Dictateur romain, devaient me servir à expliquer enfin cet hiéroglyphe non déchiffré, sur lequel on n'avait jusqu'alors publié que des hypothèses plus ou moins erronées, et même des opinions très excentriques, pour ne rien dire de plus. J'avais lu tous ces écarts de l'imagination ; ces adorations du Serpent; ces Cent et une suppositions plus bizarres les unes que les autres; celle-ci surtout: « Les Romains ayant assis leurs tentes sur le point « élevé qu'occupent les lignes des pierres de *Carnac*, « où les vents de Sud-Ouest soufflent avec tant de « violence, ils avaient dû ériger ces pierres pour s'abri- » ter derrière leurs masses inébranlables!!! »

Ce que n'avait pu la sagacité des écrivains de l'Ar-

morique, ni celle du petit nombre d'hommes instruits que le service militaire attirait sur cette plage pour passer à Belle-Ile, qui en est voisine; ce qui avait résisté aux efforts combinés du génie, de l'artillerie, des littérateurs, des archéologues, et même aux plus actives recherches de la vanité nationale, ne devait céder enfin, qu'à l'aide de *César*, dont l'immortel écrit permettait de soulever le voile qui nous cachait la vérité.

En effet, c'est par suite de mon étude attentive des *Commentaires* que cette vérité se découvrit à mes yeux. Je conçus la signification de l'énigme celtique, dès le premier aspect de cette armée de pierres sur onze rangs parallèles, dans une étendue de trois quarts de lieue, depuis la droite située sur le point le plus élevé du terrain qu'elle occupe, en face du bourg de *Carnac*, jusqu'au bras de mer de la *Trinité*, qui borde la gauche de ces lignes, à leur partie orientale, laquelle est aussi le point le plus rapproché de *Locmariaquer*.

Afin que le lecteur puisse apprécier la justesse de notre explication, il importe d'exposer ici le précis des motifs qui avaient donné lieu au nouvel armement, par terre et par mer, effectué par César, pour tirer vengeance de la violation du traité conclu à la fin de la campagne précédente.

Crassus, avec la septième légion en quartier d'hiver près de l'Océan, n'y trouvant pas les vivres nécessaires pour ses troupes, avait envoyé des tribuns militaires dans plusieurs villes maritimes le plus à sa portée,

pour y faire la demande des objets dont l'armée avait plus particulièrement besoin.

Q. Vélanius et T. Silius étaient, dans ce but, en mission à *Vénéta*. Les habitants de cette ville pensant qu'ils pourraient recouvrer les otages par eux livrés à Crassus, s'ils détenaient ses envoyés, arrêtèrent les deux notables romains mentionnés ci-dessus, dès que la mauvaise saison eut rassuré le peuple vaincu contre le retour immédiat du vainqueur.

Trébius et Terrasidius éprouvèrent le même sort en d'autres villes de l'Armorique.

Ce fut en apprenant cette agression faite au mépris de sa puissance, que César résolut de tirer une vengeance éclatante de l'injure adressée à lui et au peuple romain.

Pour que cette vengeance fût complète, et que les Vénètes ne pussent imiter les habitants des autres villes maritimes, lesquels, au moment où tout espoir était perdu pour eux, s'embarquaient sur leurs vaisseaux, et fuyaient en mer, abandonnant leur ville et leur territoire, César donna ordre à Brutus de se rendre chez les *Nannètes* (habitants de *Nantes*), vers l'embouchure de la Loire, et d'y faire construire et armer une flotte à peu-près égale à celle de *Vénéta*, qui ne comptait pas moins de deux-cents vaisseaux de guerre, montés par les meilleurs marins du tems, vu leur habitude des mauvaises mers, et appartenant à la première puissance maritime de l'Europe, à l'époque dont nous parlons.

Brutus exécuta les ordres de son chef, en faisant construire des vaisseaux d'après le mode Armoricain, qui exigeait une forme différente de celle des vaisseaux romains, en ce que ceux-ci, bornés à la navigation de la Méditerranée qui est sans flux et reflux, n'avaient pas besoin qu'on leur donnât le point d'appui qui les soutient, alors que, par suite de la basse mer, leurs flancs touchent le sol, comme il arrive sur le littoral de l'Atlantique, et de toutes les grandes mers sujettes aux marées.

En sus de ces vaisseaux nouvellement construits en aussi grand nombre qu'on avait pu le faire dans l'espace de quelques mois, Brutus avait fait acheter tout ce qui s'était présenté de navires en bon état, afin d'approcher le plus possible, du grand nombre des vaisseaux ennemis (1).

César, de son côté, ayant terminé ses préparatifs de guerre, s'était mis en marche avec peu de troupes, il est vrai, mais composées d'hommes dont il avait l'art de doubler la force et de décupler la valeur par l'ascendant de toutes les brillantes qualités que la nature avait si généreusement prodiguées à ce grand homme.

(1) Brutus, à qui César donna le commandement de la flotte et des vaisseaux gaulois qu'il avait exigés des Pictons, des Santones et autres peuples pour aller combattre les forces navales des Vénètes, ne doit pas être confondu avec M. Brutus, un des meurtriers de César, dont il était fils naturel par Servilia, à qui le dictateur avait fait présent d'une perle qui coûtait six millions de sesterces.

Il emmenait, entr'autres, sa dixième légion, dont la présence et l'action enfantaient des miracles, légion devenue de plein droit, favorite du héros qui savait l'apprécier.

Il m'a été donné de visiter, il y a longues années, les travaux extraordinaires accomplis sur la rivière d'*Auray* pour bâtir un pont de pierre sous les traits de l'ennemi; celui-ci était sur la rive droite: César occupant la rive gauche, avait à lutter contre le double assaut et la violence des courants de la marée montante et de la marée descendante, le phénomène ayant lieu deux fois en vingt-quatre heures, et les eaux de la mer s'élevant chaque fois à plus de 25 pieds de hauteur dans cette partie des côtes de l'Armorique. Les règles de l'art exigeaient la construction du pont sur le point le plus resserré du fleuve; c'était un surcroît de difficultés pour les Romains, exposés de si près à la grêle de traits dont ils étaient assaillis dans leurs difficiles travaux.

Étant fort lié avec l'honorable famille dont le château est à petite distance du pont bâti par les Romains, je me procurai par monsieur le Comte de G....., propriétaire, des renseignements qui me décidèrent à reconnaître ce qui restait sous l'eau, de cette construction romaine qui brillerait encore au dessus des plus hautes marées, si la main des hommes, bien plus que la faux du temps, n'avait successivement enlevé les pierres et le fer de toute la partie supérieure, en sorte qu'il ne reste plus que les piles dont les sommités n'ont pu échapper au vandalisme

qu'au moment où leur dégradation ne permettait plus de les démolir sous le niveau des eaux.

Le Comte de G..... était fort instruit; il avait été en correspondance avec Voltaire; j'appris par lui qu'à l'époque des hautes marées d'Équinoxe les piles paraissaient au dessus des eaux, à la basse mer, si le vent favorisait, c'est-à-dire s'il soufflait dans le sens du courant naturel du fleuve; et qu'en choisissant cette époque, je pourrais en approcher, les reconnaître, et me procurer toute satisfaction à ce sujet.

L'équinoxe de septembre arriva: je louai un bateau, et je m'approchai du pont dont j'avais souvent visité les abords sur les deux côtés du fleuve, et surtout la rive gauche (1), où César avait commencé ses travaux pour extraire les pierres qui servirent à construire le pont. L'on reconnaît les cavités d'où ces pierres furent extraites, et plusieurs blocs restés sans emploi, sont encore parsemés çà et là. Je me souviens d'avoir écrit un jour sur un des rochers qui bordent le fleuve, ces deux mots: « *Vidimus Cæsarem !* »

Malheureusement le vent ne favorisa point au moment de la basse marée: il venait de la mer, en direction diamétralement contraire à celle que je désirais; en sorte qu'il restait au moins un pied d'eau sur les piles. Ce léger obstacle ne m'empêcha pas de monter successivement sur les piles diverses; de marcher dessus, de les mesurer, et de satisfaire cet enthousiasme

(1) *A Kérisper.*

que m'a toujours inspiré le grand homme dont la vie fut une suite de faits héroïques, habilement, audacieusement accomplis en Europe, en Afrique, en Asie, et sur les points principaux du monde alors connu ; grand même dans sa défaite, lorsque la force des circonstances l'obligeant à céder le théâtre du combat, il s'élançait à la mer devant Alexandrie, portant entre ses dents ses précieuses tablettes.

Sa descente en Angleterre n'a pas cessé d'être admirée par les générations qu'enfantèrent dix-neuf siècles ; et ce trajet lui-même énigmatiquement désigné, quant au jour où il fut effectué, a prouvé l'exacte vérité des faits historiques contenus dans les Commentaires, par suite du calcul astronomique dont ils ont victorieusement subi l'épreuve.

César dit que son passage de la Gaule en Angleterre eut lieu quatre jours avant la seconde pleine-lune de juillet : pour savoir quel jour de ce mois il s'était opéré, on a calculé, en remontant de nos jours jusqu'à l'an 56 av. J.-C., et l'on a reconnu qu'en effet, en juillet de cette année, il y avait eu deux pleines-lunes : la première, le 2 du mois, la seconde, le 30 ; en sorte que le trajet s'étant fait quatre jonrs avant cette dernière pleine-lune, César avait opéré son débarquement sur le sol de la Grande-Bretagne, le 26 juillet de l'an 56 avant l'ère chrétienne ! (1)

(1) Lewis 's history of Great Britain from the first inhabitants, etc., Lond., 1729, in-fol.

Après avoir passé l'Arax, César s'avança vers Vénéta. Les travaux du siège commencèrent immédiatement; et tandis qu'on pressait les assiégés du côté de terre, la flotte de Brutus venant de l'embouchure de la Loire, arrivait en force, montée par les soldats romains, pour attaquer la grande armée navale des Vénètes, composée de deux cent vingt vaisseaux de guerre, manœuvrés par les meilleurs marins de la côte atlantique, combattant pour ce qui leur était le plus cher, *pro aris et focis*, avec le patriotisme, noble apanage des Bretons de nos jours, comme de leurs valeureux ancêtres!

Le combat entre les deux flottes s'engagea près d'un rocher qu'on aperçoit de terre à une lieue en mer, dans le sud de *Locmariaquer*. Le lecteur trouvera la description de ce combat naval dans le troisième livre des Commentaires.

L'éperon des galères de César restait impuissant; les tours de ses vaisseaux n'étaient pas assez hautes pour atteindre la poupe de ceux des barbares; les traits lancés d'en bas auraient été sans effet, tandis que les Gaulois en auraient accablé les Romains.

Une seule invention fut d'un grand secours: c'était une espèce de faux extrêmement tranchante, emmanchée de longues perches assez semblables à celles qu'on emploie dans les sièges. Avec ces faux on accrochait et l'on tirait à soi les cordages qui attachent les vergues aux mâts: on les rompait en faisant force de rames; les vergues tombaient nécessairement, et les vaisseaux

gaulois, en perdant les voiles et les agrès qui faisaient toute leur force, étaient réduits à l'impuissance.

Dès qu'un vaisseau était ainsi privé de ses voiles, deux ou trois des vaisseaux romains l'entouraient, et les soldats montaient à l'abordage, rendu facile par la construction des petits navires de cette époque. La lutte changeant alors de nature, le soldat romain mieux armé et plus exercé au combat d'homme à homme, avait aisément l'avantage dans une bataille livrée sous les yeux de César ; aucune belle action ne pouvait rester inconnue; l'armée occupait toutes les collines et les hauteurs d'alentour, d'où la vue s'étendait sur la mer.

Les barbares ayant perdu une partie de leurs navires, et ne sachant que faire contre cette manœuvre, cherchèrent leur salut dans la fuite; et déjà ils se disposaient à profiter des vents, lorsque tout-à-coup il survint un calme plat qui leur rendit tout mouvement impossible. Cette circonstance compléta la victoire: les vaisseaux des Vénètes furent pris l'un après l'autre; un bien petit nombre put regagner la terre à la faveur de la nuit. Le combat avait duré depuis la quatrième heure du jour (1) jusqu'au coucher du soleil.

Ce brillant succès mit fin à la guerre des Vénètes, et de tous les états maritimes de cette côte; car toute la jeunesse et même tous les hommes d'un âge mur, distingués par leur rang ou leur caractère, s'étaient empressés de prendre les armes : ils avaient rassemblé

(1) Dix heures du matin.

tout ce qu'ils avaient de vaisseaux ; et cette perte ne leur laissait aucun moyen de retraite ou de défense.

Dans cette extrémité, ils remirent à César leurs personnes et leurs biens. César crut devoir en faire un exemple sévère qui apprît aux Barbares à respecter désormais le droit sacré des ambassadeurs : il fit mourir le Sénat et vendit les autres à l'encan.

La bataille sur mer devant Vénéta, précéda de 25 ans le célèbre combat naval qui fut livré le 3 septembre de l'an 723 de Rome (31 ans avant l'ère vulgaire).

La victoire d'Actium donna le sceptre du monde à Auguste, après la fuite des vaisseaux de Cléopâtre, indignement suivie par Antoine au moment où ses soldats se battaient encore pour ses intérêts.

La Peine, au pied boiteux, poursuivait ces fuyards. Déjà les noirs chagrins avaient escaladé les hauts-bords de leurs vaisseaux :

« *Scandit æratas vitiosa naves*
« *Cura !* »

HORAT. Carm. II, 16.

Le vainqueur ne tarda point à descendre près du Nil avec son armée.

Vainement la reine d'Egypte, âgée de 39 ans, comptait encore sur la puissance de ses charmes (1) ; dans un entretien qu'il eut avec elle, Auguste resta froid comme un marbre ; son unique désir était d'en-

(1) *Auguste* avait alors trente-deux ans. Né l'an 691 de Rome, il mourut à Nole, le 19 août 767, âgé de 76 ans, après 44 ans de règne.

trer dans Rome suivi de sa captive enchaînée à son char de triomphe !

Cléopâtre eut assez de force d'âme pour préférer la mort à cet excès d'humiliation.

Triste exemple de la vanité des grandeurs humaines : dans une tour d'*Alexandrie*, elle ne balança point à présenter à l'aspic le sein qui, dans ses belles années, avait mis à ses pieds le Dictateur de Rome, le Dominateur des Nations !!

Ausa et jacentem visere regiam
Vultu sereno fortis et asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum.

HORAT. Carm. I, 27.

INDUCTIONS RATIONNELLES

d'après les données ci-dessus.

Les faits que nous venons de citer, extraits de l'histoire de la *Guerre des Gaules*, écrite par César, seront pour nous, relativement au monument de Carnac, une base inébranlable sur laquelle nous établirons le système explicatif qui versera des flots de lumière sur cette énigme dont quatorze siècles n'ont pu soulever le voile presque diaphane ; comme si la découverte du vrai, en toutes choses, se trouvait sans cesse en raison inverse de la facilité à l'apercevoir.

Nous venons d'exposer les détails de la double campagne de terre et de mer qui décida du sort de *Vénéta* : cette république détruite, ses magistrats mis à mort ; sa population forcée de chercher un asile au nord du golfe de Morbihan, dont la ville de *Vannes* retrace encore, par son nom, l'illustre origine.

C'était une série d'évènements funestes pour les Armoricains : le combat naval, en vue du port, avait détruit leur flotte entière ; D. Brutus, avec les vaisseaux de guerre achetés ou construits par ses ordres, à l'embouchure de la Loire, et sur les côtes de Saintonge, avait effectué le débarquement de ses forces sur la plage en face de Carnac, point unique où il pouvait avoir lieu.

Les dix corps de troupes alliées, formant avec celui des Vénètes onze divisions formidables, parallèlement en bataille sur la belle position militaire dominant au loin la terre et la mer, représentées encore de nos jours par les onze rangs de pierres colossales qui défièrent si longtemps la sagacité de nos archéologues les plus exercés ; ce déploiement de force républicaine, après s'être avancé vers la mer, avait subi l'irrésistible choc des légions romaines, d'où le théâtre du combat prit le nom de *Carnarium*, lieu de carnage, tous ces braves réunis ayant dû céder le terrain, et rétrograder au-delà de leur camp primitif, vers le point où s'élève le *Tumulus* triomphal, orgueilleux signe de victoire servant aujourd'hui de sémaphore pour la transmission des si-

gnaux maritimes établis pour la surveillance et la sécurité de notre littoral.

Les dix peuples alliés désignés par César, formant les onze divisions avec l'armée des Vénètes, sont indiqués comme suit :

« *Socios sibi ad id bellum, Osismios* (*Léon*); *Lexobios*(*Lisieux*), *Nannctes* (*Nantes*), *Ambianos* (*côtes de Picardie*), *Morinos* (*côtes de Boulogne*), *Diablintes* (*le Perche*), *Menapios* (*côtes de Flandre et Brabant*), *adsciscunt; auxilia ex Britannia quæ contrà eas regiones posita est accersunt ;* (pays de *Kent*, *Essex* et *Sussex*) ; total dix peuples, et les *Vénètes*, onze ; représentés par les onze rangs de pierres, parallèles entre eux.

C'était, dit César, la coutume des Barbares, lorsque leurs armées étaient composées de divers peuples alliés, de se ranger en bataille, chaque peuple formant une ligne parallèle à quelques pas de distance entre elles. C'est précisément ce qui a lieu dans le monument des pierres de Carnac !

Les Germains dont les armées se composaient en partie de troupes alliées, avaient, comme les Gaulois, cette même coutume :

« *Tùm demum necessariò, Germani suas copias è castris eduxerunt, generatimque constituerunt paribus intervallis : Harudes, Marcomanos, Triboccos, Vangiones, Nemetes, Sedusios, Suevos.* »

Les Germains ne pouvant plus éviter le combat, sortirent enfin et se placèrent, par ordre de nations, à

des intervalles égaux : *Harudes*, *Marcomans*, *Tribocques*, *Vaugiens*, *Némètes*, *Sédusiens*, *Suèves* (1).

Quant aux motifs qui auraient pu enthousiasmer le peuple vaincu et les générations qui le suivirent, ils sont dans la nature, et parfaitement en harmonie avec les grands évènements dont nous venons de parler, et avec les coutumes de tous temps en usage dans l'Armorique, pour honorer la mémoire des hommes recommandables par leurs qualités et leurs vertus.

Tant de peuples s'exposant à la vengeance d'un guerrier tout-puissant, pour se porter généreusement au secours d'un Etat menacé de sa ruine, et presque sans espoir de l'éviter; tant de dévoûment exigeait un témoignage de reconnaissance que le temps lui-même ne pût effacer. Le grandiose enfanta le grandiose : la main des hommes souleva des monts de pierre, les planta debout dans les profondeurs du sol ; leurs masses orgueilleuses défiant les intempéries, et le redoutable assaut des tempêtes séculaires, impuissantes dans leurs efforts, comme l'écume des flots contre le *Morro* nubifère, comme les rugissements de *Bahama*, rendez-vous de l'avide *Ship-wrecker*, envieux de l'or enfoui dans les gouffres océaniques !

(1) *Cæsaris Comm. lib.* III, 9.

EXTRAIT

D'un ouvrage de M. de CAMBRY

SUR LE

MONUMENT DE CARNAC.

MONUMENTS CELTIQUES.

CARNAC.

« Le bourg de Carnac est situé dans le département du Morbihan, à trois lieues de la ville d'Auray.

Près de ce bourg, sur le bord de la mer (1), est le monument de pierres brutes dont je vais donner la description.

MM. de *Caylus*, *La Sauvagère*, *Latour-d'Auvergne*, le général *Pomereuil*, l'amiral *Thévenard*, ont parlé de cette étrange colonnade de granit.

La route d'Auray à Carnac est extrêmement difficile; elle est coupée de monticules, de chemins de traverse presque impraticables. Il n'est pas de contrée plus sauvage, de landes plus désertes et de lieux où l'on soit plus loin de ce qui rappelle la civilisation, les jouissances des peuples éclairés.

(1) Il y a ici erreur notable : le sens de la phrase indiquerait que le monument de pierres dont il est question se trouve entre le bourg de *Carnac* et la mer; au contraire, *Carnac* est entre le rivage et le monument dont les rangs sont parallèles à ses bords.

On aperçoit longtemps le léger clocher de Carnac, avant de l'atteindre. Quelques pierres longues, placées de main d'homme sur les collines et sur des monticules de sable, précèdent le grand théâtre que vous cherchez.

Sur la gauche, dans le lointain, nous vîmes, à l'horizon, des masses de pierres dont nous nous éloignâmes, les prenant pour des pans de murailles, ou pour des forteresses démolies. Nous atteignîmes enfin une des extrémités du monument, à l'ouest. Je n'essaierai pas de vous peindre ma surprise à la vue de ces masses imposantes, se prolongeant vers l'horizon, au milieu du désert qui les environne; de ce monument si sévère, si majestueux, si prodigieux par son étendue, par les efforts qu'il fallut faire pour l'élever. Il est là, seul avec le sable qui le porte, et la voûte du ciel qui l'enveloppe; *pas une inscription ne l'explique, pas une analogie* ne porte à le connaître.

Les hommes que vous appelez, le voyageur que vous interrogez, se regardent et tournent la tête, ou vous racontent des folies : c'est un ancien camp de César; *c'est une armée changée en pierres;* c'est l'ouvrage des *Crions*, petits hommes, petits démons, hauts de deux ou trois pieds, qu'on suppose avoir porté ces masses énormes sur leurs mains; ils sont plus forts que des géants.

Ces *Crions* ou *Gories*, sont supposés danser la nuit autour des monuments druidiques. Malheur au voyageur qui s'en approche, qu'ils peuvent saisir; il suit forcé-

ment une danse rapide; il tombe au milieu des éclats de rire de ces *dusii*, de ces follets, de ces farfadets qui s'éclipsent au point du jour.

Un vieux matelot, cependant, me répondit deux choses assez frappantes :

1° Qu'une de ces pierres couvre encore un immense trésor; que, pour le mieux cacher, on a dressé ces milliers de pierres, et qn'un calcul, dont on ne trouverait la clé que dans la tour de Londres, pouvait seul indiquer la place du trésor. Ce fait rappelle les boucliers sacrés, les *ancilia* des Romains.

2° Qu'au mois de juin, chaque année, les anciens ajoutaient une pierre aux pierres déjà dressées, et qu'on les illuminait à grands frais la nuit qui précédait cette cérémonie.

Ce *monument, sans doute, appartenait à l'astronomie;* il était un *thème céleste* dont il est difficile de donner le plan et de saisir tous les rapports. Sa direction de l'est à l'ouest, la conviction que la religion pent seule faire exécuter des travaux de cette importance ; l'époque de l'année où l'on suppose qu'on plaçait ces pierres, au moment du solstice d'été, et mille autres faits que je rapporterai, me le font conjecturer.

Les pierres de *Carnac sont rangées sur onze lignes tirées au cordeau.* Ces lignes sont séparées par un espace de trente à trente-trois pieds.

La distance de l'une à l'autre pierre, sur la longueur des lignes, varie de douze à quinze pieds.

L'ensemble ne forme donc pas un quinconce, comme le dit *Ogée*.

Je l'avouerai, je cherchais une douzième ligne pour trouver quelque liaison entre le Zodiaque et le prodigieux travail de nos ancêtres : ce fut en-vain !

Il ne faudrait cependant pas renoncer à cette correspondance, s'il est vrai, comme l'avance l'auteur des Monuments singuliers, dans son traité sur l'Astrologie judiciaire (Paris, 1739, page 432), que les plus anciens astronomes ne reconnaissaient que onze signes du Zodiaque, que les Grecs portèrent au nombre de douze, en mettant la *Balance* à la place des serres du *Scorpion*, et renfermant ce dernier dans l'espace que sa queue occupait *auparavant*.

Sans doute, si ce monument de *Carnac* a quelque liaison avec l'ordre des cieux, c'est avec celui qu'on lui prêta dans les siècles les plus éloignés.

Cette pierre offerte aux astres tous les ans, me rappelle les clous du Capitole et des Étrusques, qui marquaient les années chez ces peuples, avant qu'ils adoptassent l'écriture dans leurs cérémonies religieuses. On n'a donc rien de remarquable sur cet usage, quoiqu'une dissertation, dans le VIe tome des mémoires de l'Académie des Inscriptions, essaie de faire connaître le sens caché de cette pratique.

Les étoiles ressemblent à des têtes de clous fichées dans la voûte céleste; placer un nouveau clou dans le temple de Jupiter, dans les temps de peste, de pluies

de pierres; dans les évènements extraordinaires, effrayants : c'était se mettre sous la protection d'un nouvel astre, d'un nouveau Dieu, et le prier de faire cesser un fléau que, malgré les vœux et les sacrifices multipliés des prêtres, les autres Dieux n'avaient pu faire cesser. Quand on veut expliquer les premières pensées des peuples, il ne faut jamais s'écarter des rapports matériels et simples qu'ils doivent saisir. C'est peut-être l'opinion qu'on a de la grandeur des mystères qu'on suppose écrits sur les temples et les obélisques de l'Égypte, qui nous empêche de les expliquer. J'ai mesuré les principales pierres de *Carnac* : les plus élevées ont vingt-un à vingt-deux pieds hors de terre; leur largeur et leur épaisseur varient comme leur élévation; mais il en est d'énormes, surtout dans la partie voisine de *Kervario*, auprès du moulin de *Kerner*. Une d'elles a vingt-deux pieds de hauteur sur douze de large, et sur six d'épaisseur, sans y comprendre la partie cachée par le sable; elle doit peser (à supposer le pied cube de granit de 200 livres), 256,800 livres.

De Kervario, l'on aperçoit la mer et des terres basses dans le lointain; ce coup-d'œil est très imposant, et frappe d'autant plus, qu'il est impossible de n'être pas ému d'étonnement et d'admiration, par les objets qu'on vient de voir.

M. de *Caylus** fut trompé par de faux récits sur *Carnac* : il veut en donner une idée dans le tome VI de ses Antiquités; ses raisonnements, pour l'expliquer, ne valent pas mieux que la gravure; il en fait des

tombeaux; il suppose qu'un peuple étranger posa ces pierres, etc., etc. *Ogée*, *Deslandes*, curieux antiquaires, veulent que les pierres de Carnac aient servi de camp à *César*, et de retranchement à ses troupes, et qu'elles aient été placées par les Romains.

Ces erreurs naquirent chez des hommes d'un grand mérite, de la précipitation qu'ils mirent à juger; du peu de recherches qu'ils avaient faites sur les monuments de cette espèce, du préjugé, surtout, qui range au nombre des Barbares les vieux habitants de la Gaule.

On se réunit pour porter à quatre mille le nombre des pierres de *Carnac;* le compte plus précis qu'on en aurait n'aiderait pas à en connaître le mystère, puisqu'on en a détruit une très grande quantité.

Ogée prétend que celles qui sont en place occupent un espace de 670 toises, et que les traces de celles qu'on a enlevées s'approchaient de la *Trinité*, sur une longueur de 1490 toises. M. *Boulay*, habitant éclairé d'*Auray*, assure qu'elles s'étendaient jadis à près de trois lieues sur la côte.

Les pierres de *Carnac* offrent l'aspect le plus étrange; elles sont isolées dans une grande plaine, sans arbres, sans buissons; pas un caillou, pas un fragment de pierre sur le sable qui les supporte; elles sont en équilibre sans fondations; plusieurs d'entre elles sont mobiles; les gravures jointes à ces détails en sont une image assez vraie, mais ne feront pas l'impression que ces masses elles-mêmes produisent. *Elles nous rappellent des temps que*

nos calculs et notre histoire ne peuvent atteindre. J'ai fait toute ma vie des recherches sur les antiquités celtiques; la vue de *Carnac* m'a déterminé à donner le résultat de celles qui ont le plus de rapport avec ce monument; j'ai cru, pour en faciliter l'intelligence, devoir les faire précéder d'une courte dissertation sur les Celtes et les druides, puisée dans les sources les plus authentiques de l'antiquité. »

Nous n'ajouterons que peu de mots à cet exposé dans lequel il semble que l'auteur se soit fourvoyé à plaisir, en dépit des flots de lumières qui jaillissent de toutes parts, pour proclamer l'origine, la cause et le but de ce gigantesque monument, et démontrer la vérité dans sa plus incontestable évidence.

QUELQUES MOTS RELATIVEMENT A CARNAC, ET SUR L'OPINION DE M. DE CAMBRY.

—

Le bourg de *Carnac* est situé à une demi-lieue de la mer, ayant au midi, sur une étendue de trois milles, une plage extrêmement favorable à un débarquement de troupes; et la seule où l'on puisse l'effectuer entre *Lomariaquer* et *Quibéron*.

A une lieue, au nord, se trouve le monument de pierres de *Carnac*, parallèlement au littoral; la droite de ces pierres occupe la partie la plus élevée du terrain qui domine le bourg et la côte; la vue s'étendant de ce point à la distance de cinq ou six lieues en mer; et vers l'est, à la côte occidentale du bras de mer de la *Trinité*, sur une longueur de trois quarts de lieues.

Les pierres de *Carnac* sont rangées sur onze lignes tirées au cordeau; ces lignes sont séparées par des espaces de quatre ou cinq toises.

A la vue d'un monument si prodigieux par les efforts qui n'exigèrent pas moins de trois siècles pour l'élever, l'esprit se demande : que signifie cet amas de pierres gigantesques, placées sur des monticules accidentés, d'un abord difficile par les mauvais chemins vicinaux

qui l'entourent ou le traversent, et se posant avec fierté sur le terrain, comme énigme indéchiffrable; nulle inscription ne l'explique, *l'analogie seule aidant à le connaître!* En nous exprimant ainsi, notre opinion se trouve diamétralement opposée à celle de M. de C... qui dit : « *pas une analogie ne porte à le connaître!* »

Il est bien singulier qu'on lise quelques lignes plus bas : « Les hommes que vous appelez vous disent : « *c'est un ancien camp de César, c'est une armée changée en pierres*, etc., etc., » et que l'auteur précité, nécessairement instruit sur l'histoire de son pays, et porté ainsi près de la vérité, ne l'aperçoive en aucune manière, et s'égare comme à plaisir dans les visions imaginaires les plus bizarres et les plus excentriques.

« Ce monument (ajoute-t-il) appartient sans doute à l'astronomie, etc. » En effet, cette dernière opinion est celle que l'auteur a épousée; il l'adopte avec chaleur, il cherche à la défendre par tous les moyens imaginables, sans crainte d'égarer sa pensée dans l'espace où le calcul même est privé de sa qualité positive, tant sa conviction le domine et l'aveugle!

Ici nous pourrions le refuter par ses propres paroles: « C'est peut-être l'opinion qu'on a de la grandeur des mystères qu'on suppose écrits sur les temples et les obélisques de l'Egypte, qui nous empêche de les expliquer. »

Laissons là les Cieux et le Zodiaque : on brûle ses

ailes en volant vers le Soleil! Si les faits de nos ancêtres ne parlent assez haut, écoutons la voix de *César* (1), dont l'auguste nom retentit encore dans les villages et dans les champs de l'Armorique; écoutons les pierres elles-mêmes, prêtes à raconter leur histoire, et les nobles sentiments de ceux qui les posèrent comme un signe d'admiration pour le patriotisme de leurs aïeux et de leurs alliés, dans la valeureuse résistance qu'ils opposèrent à la puissance des maîtres du monde, et à leur invincible tactique!

Après avoir passé tout près de la droite des pierres de *Carnac*, et m'étant arrêté au village qui s'approche le plus de la presqu'île de *Quibéron*, je questionnai un habitant au sujet du monument que je venais de voir, et lui demandai ce qu'il signifiait, suivant son opinion; le villageois me répondit : « *Ce sont les soudars de San Cornély!* » (*S. Corneilhan* est le patron du lieu.) Le dire de l'habitant mérite quelque attention, il exprime une tradition notable, naïvement communiquée, de manière à ne laisser aucun doute sur l'idée, générale dans le pays, que ces pierres de *Carnac* représentent une force militaire dont le souvenir est lié à leur existence.

Cette tradition n'est nullement à dédaigner; nous

(1) *Tacite* qualifiait ainsi *César* :

« *Summus auctorum*, *DIVUS JULIUS*. »

en prenons acte, en surcroît d'appui, relativement à l'explication par nous donnée !

L'auteur qui a cru que le monument de *Carnac* appartenait à l'astronomie, n'a eu que le ciel en vue : sa mémoire mieux servie lui aurait rappelé la seconde partie du pieux commandement :

« Rendez à *César* ce qui appartient à *César* ! ! !

M. de C..... nous dit que le monument de *Carnac* appartenait sans doute à l'astronomie; il ajoute : « Sa direction de l'est à l'ouest, la conviction que la religion peut seule faire exécuter des travaux de cette importance; l'époque de l'année où l'on suppose que l'on plaçait ces pierres, au moment du solstice d'été, (le mois de juin), et mille autres faits que je rapporterais encore, me le font conjecturer. »

— Ces conjectures ne feront pas beaucoup de prosélytes : rentrons dans la simplicité des faits historiques et géographiques; rappelons-nous les conditions auxquelles chaque pays est soumis par la nature de son climat, et nous expliquerons avec facilité le monument dont on voudrait reculer la création à des époques fabuleuses; tant l'homme est épris du merveilleux et disposé à lui soumettre sa croyance, au mépris même de sa raison !

La direction de l'est à l'ouest était forcée : le monument représente l'armée disposée en ordre de ba-

taille, faisant face au littoral qui, nécessairement devait être le lieu de la descente des troupes ennemies qu'elle devait combattre.

Or, cette plage de *Carnac*, courant exactement de l'est à l'ouest, exige que les rangs de pierres soient disposés de la même façon, en regard de l'ennemi, appelé à débarquer au sud de l'armée alliée qui l'attend pour l'attaquer et déjouer ses projets.

Quant au temps de l'année où l'on plaçait ces pierres (le solstice d'été), le fait est si naturel que c'est à peine si l'on peut sérieusement en donner la raison.

La Bretagne et les autres pays maritimes de l'ouest et du nord-ouest de la France, sont sujets à d'épais brouillards qui s'opposent à la régularité des travaux dans les campagnes; l'hiver y est long, les jours sont très courts. Les terres extrêmement ramollies ne permettraient point la traction de pierres d'une pesanteur excessive, il était donc nécessaire d'attendre la belle saison pour exécuter ces gigantesques travaux.

Je suppose que chacune des provinces intéressées envoyait son contingent d'ouvriers, soit cinquante, ou cent hommes, avec plusieurs directeurs de travaux, lesquels en avril de chaque année, partaient de leurs pays respectifs, pour arriver dans les premiers jours de mai, sur le territoire de *Carnac*, d'où ils se rendaient aux carrières assignées à chaque atelier, pour extraire et tailler les pierres destinées à être posées chacune sur le rang qui représentait l'une des onze divisions des troupes alliées.

Ce n'était pas trop des six beaux mois de l'année pour l'extraction et la taille de onze pierres colossales d'un granit dont la résistance rendait l'opération très longue et très difficile.

Au premier novembre, les ouvriers étrangers se retiraient dans leurs provinces, d'où ils repartaient vers la fin d'avril de l'année suivante, afin d'être de retour à *Carnac* aux premiers jours de mai.

Le pays leur offrait des landes pour y asseoir un camp : la terre étant solide alors, le temps doux, les jours longs, les vivres en abondance, tout se réunissait pour l'exécution facile des travaux à terminer.

Ce mois du solstice était le plus favorable : c'était alors qu'avait lieu l'opération; puis venait celle de la pose, pointe en terre; celle-ci exigeait une savante disposition de machines pour effectuer le redressement de pierres d'un poids énorme; pour les enfoncer à vingt pieds de profondeur au moins, sans danger de perte d'équilibre d'un ou d'autre côté; le tout fait artistement, et d'après le mode dont les Romains avaient donné l'exemple, en élevant les deux pierres colossales de *Lomariaquer*, un demi-siècle peut-être avant que les premières pierres eussent été dressées sur la localité occupée par le monument de *Carnac*.

Ainsi l'on avait placé onze pierres en deux années, ou 550 en un siècle. L'expérience acquise, et les moyens perfectionnés auraient permis de poser mille pierres dans le siècle suivant.

A cette époque les travaux furent accélérés par

suite du parti que l'on prit de ne dresser que des pierres beaucoup plus petites, soit parce que l'enthousiasme diminuait avec le temps, soit que l'on fût pressé d'en finir avec cette entreprise dénuée de tout profit quelconque, sans être exempte de peines et de sacrifices.

A la fin du troisième siècle le monument se trouvait presque achevé. A peine fallut-il quelques années de plus pour le terminer totalement, et porter le nombre des pierres à quatre mille.

La signification vraie de ce monument prétendu astronomique, sa direction de l'est à l'ouest, et le choix du solstice d'été pour les travaux, pouvaient s'expliquer sans être liés à un *thême céleste*, et à l'idée que la religion peut seule faire exécuter des travaux de cette importance!

« *Si quid novisti rectiùs istis,*
Candidus imperti : sinon, his utere mecum. »

HORAT.

—

Le monument de *Carnac* ne peut avoir été entrepris que dans le commencement de notre ère, après qu'une longue paix eut succédé à la destruction de *Vénéta*. Les Romains, maîtres du pays, permirent alors cet acte d'enthousiasme qui consolidait à jamais leur triomphe sur le sol même où il avait eu lieu.

Notre ère vulgaire date de l'an 754 de Rome; mais

il a été victorieusement démontré par les savants Bénédictins, auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, que Jésus-Christ est né le 25 décembre de l'an 748 de Rome.

Les plus célèbres chronologistes, *Scaliger*, le père *Pétau*, le cardinal *Noris*, etc., etc., ont adopté cette opinion.

Ainsi, au lieu de 1845 (vieux style), l'année courante serait 1851, (nouveau style).

—

Dans un manuscrit que nous perdîmes il y a quelques années, nous avions recueilli quelques notes relativement au monument de *Carnac* : nous regrettons ce travail, extrait d'ouvrages que nous avions pu lire à la Bibliothèque Royale.

Il paraît que ce monument se trouvait entièrement achevé au quatrième siècle, lorsque les troupes romaines, soit dans les Gaules, soit dans la Grande-Bretagne, soit en Germanie et ailleurs, furent obligées d'abandonner leurs conquêtes pour venir au secours de la Métropole, vivement menacée par l'inondation des peuples barbares venus du Nord, et des pays voisins de la Chine, pour envahir les diverses contrées de l'Europe.

Nous avons lu qu'un évêque, voyageant en Armorique, eut occasion de voir, à cette époque, l'insigne monument dont il est ici question ; il avait fallu près de

quatre siècles, écoulés depuis la destruction de *Vénéta*, pour extraire, tailler et poser debout les quatre mille pierres, en partie colossales (1), dont se composait le monument, depuis sa droite, sur le point le plus élevé des onze rangs, jusqu'à l'extrémité gauche aboutissant au côté occidental du bras de mer de la *Trinité*, embrassant un front de trois quarts de lieue.

L'espace de temps entre l'année 56 avant J.-C. et le commencement de notre ère, fut probablement employé à l'érection de deux pierres gigantesques dont je n'ai trouvé mention nulle part, et que j'ai vues sur l'emplacement de *Vénéta*, toutes deux supérieures aux plus fortes pierres des lignes de *Carnac*; toutes deux renversées en sens parallèle, dans la direction du S.-E. au N.-O.; comme si, dans leur chute, elles avaient dû s'incliner devant la majesté triomphante du monument érigé en mémoire des onze corps d'armée qu'il représente!

(1) Les pierres qui forment la gauche du monument, vers le bras-de-mer de la *Trinité*, sont extrêmement petites, en comparaison de celles que les générations voisines de l'évènement érigèrent pour en perpétuer le souvenir.

NOTICE

SUR

LES DEUX PIERRES COLOSSALES

DE

LOMARIAQUER, (Morbihan.)

En 1809, étant venu à *Lomariaquer* (ancienne *Vénéta*) pour y faire l'inspection des batteries du littoral, et d'une compagnie de canonniers de côtes qui y tenait garnison, le capitaine, après m'avoir rendu compte des affaires du service, me dit : « Vous venez de voir les pierres de *Carnac*, elles sont remarquables par le nombre, par l'étendue de terrain qu'elles occupent, par leur alignement imposant, et aussi par le mystère de leur origine ; mais quant à la masse et aux proportions des plus élevées, elles ne sont rien en comparaison de deux pierres colossales que vous allez voir dans notre misérable hameau ! »

En effet, ces pierres, toutes deux brisées en plusieurs morceaux, dans la partie au-dessus du sol, étonnent

l'imagination par leurs proportions gigantesques, par la hardiesse qui a présidé à leur érection, et par le contraste de la puissance qui les dressa, avec la pauvreté, l'isolement, les ruines, l'abandonnement et le silence de la localité qui les environne, sans que l'on ait osé, jusqu'à nos jours, émettre une idée pour expliquer ce qui a pu les faire poser en ce lieu, ni par quelle cause elles se trouvent aujourd'hui renversées, commandant le respect sur le sol magique où les flots et les vents de la tempête semblent prononcer encore l'auguste nom de César !!!

Toutefois, nous n'aurons pas grand peine à donner l'explication très simple de ce fait, en rapport direct avec les évènements de *Carnac* et de *Vénéta*.

Nous avons déjà mentionné les motifs qui commandaient à *César* de tirer vengeance de la violation du traité conclu à la fin de la campagne précédente. *Vénéta* soumise, les Romains y tinrent garnison et restèrent maîtres du pays durant quatre siècles, avant de se voir forcés d'abandonner leurs conquêtes pour se porter au secours de *Rome*, menacée par les barbares.

C'est donc immédiatement après la soumission des Vénètes que l'on peut raisonnablement fixer l'érection des deux pierres colossales qui, d'après notre opinion, furent dressées en mémoire de *Vélanius* et *Silius*, emprisonnés d'abord, et suivant toute vraisemblance, privés de la vie peu après que le traité conclu permit aux troupes romaines de quitter l'Armorique pour se diriger vers d'autres points.

L'usage du pays était de dresser, près de la tombe de certains personnages, des pierres dont la hauteur et la masse répondaient au rang et à la considération de ceux dont on voulait honorer la mémoire. On juge de prime abord que, dans cette circonstance, tout concourait à ériger un monument en rapport avec la coutume du pays, mais surpassant de beaucoup ce qu'on y avait produit jusqu'alors de plus extraordinaire; et l'on n'imagina rien de plus convenable que d'extraire, tailler et dresser, en dépit de toutes les difficultés, les deux masses gigantesques qui pèsent encore de leur immense poids sur le sol du peuple vaincu, sans que les ravages du temps aient eu la moindre puissance sur le signe matériel, indélébile et vivace, de l'humiliation et de la vengeance dont elles transmettent le souvenir!

Bien que les *Commentaires* ne fassent pas mention de la mise à mort des deux généraux romains pendant leur captivité, cependant, ce fait est extrêmement probable; non-seulement parce qu'il n'est plus question d'eux depuis cette époque, ni de leur délivrance après la reddition de *Vénéta*, mais encore par diverses circonstances qui se réunissent pour en donner la preuve.

Si la peine de mort fut infligée aux membres du Sénat de cette ville, par ordre du vainqueur, dont la clémence est en quelque sorte proverbiale, c'est peut-être que *César* pensa devoir se conformer à l'antique loi du Talion, qui veut qu'on traite un coupable comme il a traité les autres.

Deux pierres gigantesques se trouvent dans cette an-

cienne cité pour honorer la mémoire de deux hommes recommandables : si deux lieutenants de *César* ont péri dans cette ville, à qui pourrait-on plus convenablement attribuer l'honneur de ce notable témoignage d'intérêt et de respect?

Peut-être encore les Vénètes pensèrent-ils que, s'ils mettaient à mort les envoyés romains, ce crime ne laissant aucun espoir de pardon, la résistance à leurs ennemis, portée au *maximum*, serait l'unique moyen d'empêcher la ruine de la république, de sauver la vie de leurs femmes, de leurs enfants, et la leur propre.

Pourquoi ces deux pierres colossales sont-elles renversées et brisées? Certes, ce n'est point par l'effet d'un tremblement de terre : si cela était, les milliers de pierres énormes encore debout devant *Carnac*, à une lieue et demie de celles dont nous parlons, auraient pris part au désastre supposé.

Rien n'est plus naturel que ce renversement : la vue de ces deux signes de vengeance devait être un supplice de chaque jour aux habitants du pays. Les Romains, si longtemps dominateurs absolus, abandonnant la ville, la contrée, et la Gaule tout entière, l'idée d'abattre ces insolentes marques de victoire dut naître à l'instant même : y travailler, y réussir, était une diversion à laquelle chacun s'empressait de prendre part; il n'était besoin d'aucune excitation pour cela, ni même d'aucune solde à payer aux ouvriers ; on se rendait là comme à une fête longtemps attendue, longtemps désirée; tant ce qui attaque et blesse vivement l'amour-

propre a de puissance sur le cœur humain, surtout si la réaction a lieu chez un peuple nourri des souvenirs de sa grandeur, et du noble rang conquis par ses ancêtres, fondateurs de la première puissance maritime de l'Europe.

Il n'est donc pas permis de révoquer en doute que le renversement des pierres colossales érigées en mémoire des lieutenants de *César*, l'an 698 de Rome, ne soit l'œuvre des habitants du pays, trop heureux d'exercer enfin de faibles représailles, et de voir, au niveau du sol, les têtes monstrueuses de ces deux trophées, rappelant la tyrannie d'un peuple vainqueur, menacé lui-même dans sa propre existence, forcé de songer à défendre ses moissons, ses champs, et le foyer de la famille !

L'analogie historique se prête merveilleusement à l'application du fait, comme dans les évènements de *Carnac*, pour donner raison des causes qui enfantèrent le gigantesque monument de ce nom. Ces actes sont en plein rapport réciproque ; de même tout se lie et s'entrelace dans le mode d'explication.

Or, quand les probabilités arrivent à ce point, si l'évidence reste encore au-dessous de la démonstration mathématique, elle en approche du moins à un tel degré qu'on peut, sans trop de présomption, prétendre à la découverte de la vérité.

« *Et vera incessu patuit Dea !!!* »

(*Virgile.*)

La pierre située au nord de *Lomariaquer*, est au bas d'un tertre dont la partie, presque en contiguïté avec elle, présente l'entrée d'un souterrain qui, suivant toute probabilité, renferme la tombe des lieutenants de *César*, ci-dessus mentionnés.

Deux larges dalles verticalement posées, sans autre fermeture apparente que leur rapprochement l'une de l'autre, ne seraient pas une grande difficulté pour pénétrer dans ce caveau.

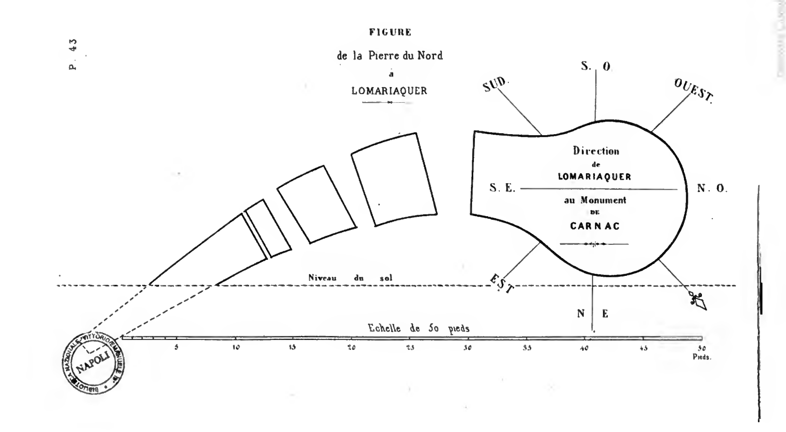
Ma conviction à cet égard me fit beaucoup souffrir de ne pouvoir prolonger mon séjour assez longtemps pour vérifier ce fait; en outre, mes moyens de fortune ne me permettaient plus la dépense exigée pour satisfaire cette curiosité.

J'ai donc laissé à de plus heureux que moi le soin de ce que je n'ai pu accomplir; on est bien parvenu à pénétrer dans l'intérieur de la grande pyramide d'Égypte, malgré les moyens ingénieux employés par l'habile architecte de *Memphis*, pour s'opposer à cette tentative. Là, comme ailleurs, existait le préjugé qui place des trésors dans la tombe des rois : on avait prévu, mais en vain, ce dont s'aviserait la soif de l'or qui enfante tant de maux chez les peuples civilisés.

« *Quid non mortalia pectora cogis*
« *Auri sacra fames?* »

(*Virgile.*)

Dans les *tumuli* ou tombes pyramidales, faites de terre, de pierres, de gazon, l'on trouve communément


FIGURE
de la Pierre du Nord
à
LOMARIAQUER
SUD.
S. O
OUEST.
S. E.
N. O.
Direction
de
LOMARIAQUER
au Monument
DE
CARNAC
EST
Niveau du sol
N
E
Echelle de 50 pieds
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
Pieds.

des ossements, des lampes, des armures, une multitude de vases, des lacrymatoires, des urnes, des patères en terre cuite, etc., etc.

Les Celtes élevèrent des *tumuli* de pierre ou de terre sur les dépouilles de leurs chefs ou des braves morts dans les combats. Ils furent aussi quelquefois des monuments d'une victoire.

Tacite appelle ces sortes de monuments druidiques : « *rudes et informes saxorum compages*; et Cicé-« ron : *mirificæ moles!* »

La pierre située au midi est tout-à-fait au bord du rivage; bien qu'elle soit de granit, comme celle situéé au nord, sa dureté naturelle a été augmentée par une couche d'agate transparente qui laisse voir distinctement de menus coquillages sous son enveloppe. La constance du vent de mer, sur elle, aura, je suppose, donné lieu à ce fait que je peux certifier. Armé d'une forte pointe de fer et d'un marteau, je tentai vainement de tracer une lettre sur cette pierre; la pointe ne pouvait y mordre; il fallut renoncer à mon entreprise.

Quant aux dimensions de ce monolythe, elles sont les mêmes que celles de la pierre du nord; je les avais prises avec soin sur cette dernière; le manuscrit dont j'ai déjà parlé les mentionnait; l'ayant perdu, je ne puis, à mon grand regret, les donner que par approximation, autant vaudrait ne pas le faire; je dirai cependant que le tronçon ou globe colossal, formant la sommité, mesure au moins quinze pieds de diamètre, et que la par-

tie cylindrique, prolongement du globe, en regard du tronçon suivant, n'a pas moins de cinq pieds; ce qui donne pour l'étendue totale de ce fragment, vingt pieds de longueur.

Le second fragment mesure environ six pieds; sa distance du tronçon colossal est de quatre ou cinq pas: le poids énorme de la masse principale, l'ayant, lors de la brisure projetté en avant, suivant ses proportions comparatives.

L'intervalle entre le second fragment et le troisième, est de trois pieds; sa longueur est de quatre pieds. Les surfaces en regard sont en rapport parfait indiquant l'unité primitive.

Le quatrième tronçon n'a que deux pieds dans le sens longitudinal, et quatre dans la largeur de la pierre. Celle-ci n'est séparée de la partie qui reste encore en terre, que par un intervalle de quelques pouces. La portion de la pierre enfoncée dans le sol forme avec lui un angle d'environ quarante-cinq degrés, et ne disparaît qu'à la distance de six ou sept pieds, pour pénétrer à treize ou quatorze pieds plus bas, donnant en tout au monolythe cinquante pieds de longueur primitive, dont trente pieds au-dessus de terre avant d'avoir été renversé et brisé.

On voit à l'extrémité ouest de *Lomariaquer* une immense pierre plate qui passe pour un monument druidique. Cette pierre est posée horizontalement sur trois autres dont les pointes la soutiennent, en laissant

au-dessous un espace vide, de la hauteur de six pieds.

J'y ai inutilement cherché la trace de l'inscription *Jéhovah* qui s'y trouvait, disait-on : je n'ai rien découvert à l'endroit désigné.

C'est un fait assez remarquable que dans cette localité si célèbre, comme anciennement habitée par une puissance maritime qui armait deux cents bâtiments de guerre, il n'existait, lorsque je m'y trouvais (en juillet 1809 et janvier 1810), qu'une seule barque appartenant au capitaine de canonniers ci-dessus mentionné.

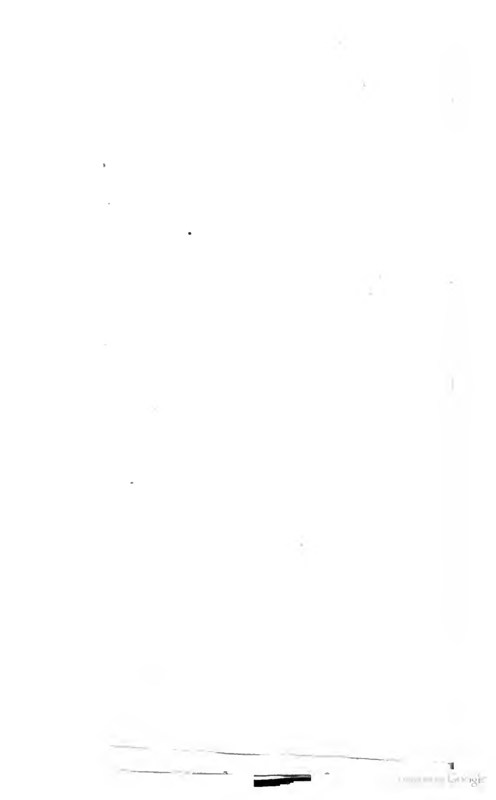
Nous pensons avoir suffisamment prouvé, relativement à l'érection des deux pierres colossales de *Lomariaquer*, et de celles qui, sur onze rangs, décorent le voisinage de *Carnac*, qu'il a fallu être frappé d'aveuglement pour écrire et publier à leur sujet : « *pas une analogie ne porte à les connaître et à les expliquer.* »

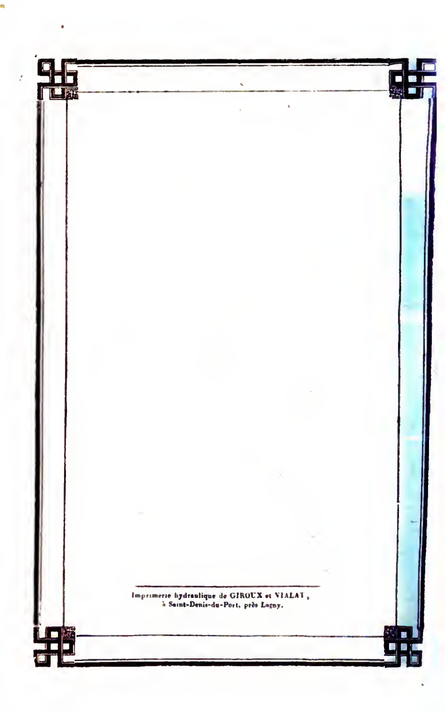
Loin de là, les évènements qui ont eu lieu dans ce pays, même à l'époque de la domination romaine, et l'histoire de la guerre de *César* en Armorique, jettent la plus vive lumière sur l'origine, les motifs et le but de ces monuments ; l'existence de l'un et le renversement de l'autre !

Il serait bien étonnant que tant de rapports se trouvassent réunis pour consolider les preuves que nous avons données, et qu'un résultat si naturel, si lucide, ne fût point la vérité elle-même !

Le lecteur sensé, l'homme instruit, voilà les juges dont je réclame la décision rationnelle ; s'ils adoptent mon explication de ces énigmes séculaires, ce sera pour moi la plus flatteuse récompense d'un travail trop faible sans doute, mais fondé sur une conviction profonde qui, si j'ose le dire, ne me laissait pas même le doute du succès,

FIN.





Imprimerie hydraulique de GIROUX et VIALAT,
à Saint-Denis-du-Port, près Lagny.